Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 73 (1944)

Heft: 1

Rubrik: Société des institutrices

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Société des institutrices

Au moment où les individus et les associations font le bilan de l'année écoulée, il peut être intéressant de rappeler quelques-unes des activités de la Société des institutrices.

A la fin du mois d'août 1943, la Société offrait à ses membres une retraite fermée en Gruyère. Cette proposition peut paraître à certains un anachronisme dans le temps agité où nous vivons. Mais celles qui eurent la joie de passer quelques jours à Montbarry furent bien vite convaincues que les vieux moyens inventés par nos ancêtres pour trouver le calme et la sérénité sont certainement les meilleurs. Les nouvelles psychologies ne nous ont pas encore appris à nous équilibrer et à dominer les situations sans réflexion et sans méditation. Réflexion et méditation furent particulièrement faciles cet été, dans un cadre magnifique et dans une atmosphère d'aimable collaboration. Les conférences faites par M. le Supérieur Emmenegger sur le sujet : *L'action de Dieu en nous, notre collaboration à cette action pour notre sanctification personnelle et pour la sanctification du prochain* firent le succès de la retraite par la manière pratique, réaliste dont elles furent données.

Depuis, les sections ont recommencé leur travail. Le 25 novembre, dans un grand auditoire de l'Université, eut lieu la séance annuelle, présidée par M. Marmier, directeur de l'Association. Les institutrices se retrouvèrent le matin déjà pour une conférence de Mlle Dupraz, chargée de cours à l'Université. Mlle Dupraz a le talent de mettre à la portée de chacun les questions les plus difficiles et les plus ardues. Elle traita avec sa maîtrise habituelle un sujet fort actuel : *Vis-à-vis des enfants d'aujourd'hui.* Mlle Dupraz, étudiant d'abord le milieu dans lequel vivent nos élèves, constata que ce milieu est caractérisé par une instabilité générale, une confusion des valeurs dans tous les ordres. Or le psychisme de l'enfant a besoin avant tout de sécurité, d'ordre. Faute de ces éléments, l'enfant ne se développe pas normalement, il est la proie du déséquilibre nerveux. C'est aux éducateurs à créer pour leurs élèves, par leur calme, leur ténacité souriante, leur optimisme, la force tranquille sur laquelle les enfants pourront s'appuyer. Mais ils n'y réussiront que s'ils se dépouillent eux-mêmes de leurs humaines sécurités pour s'unifier dans une confiance totale en Dieu.

L'après-midi, M. Marmier présida une séance administrative, et fit ensuite une conférence extrêmement intéressante sur les instituteurs et les institutrices de chez nous, du XVe au XXe siècle. Cette leçon, riche d'aperçus très instructifs sur la mentalité fribourgeoise, nous fit mieux voir la grandeur de la tâche dont, après tant d'autres, nous nous sommes chargés. Nous avons compris que Fribourg —

qui eut sa première école dès sa fondation, qui fut une des premières villes d'Europe à posséder une école de fillettes — a toujours voulu, par l'école, donner à son peuple une solide formation religieuse et morale. L'école chez nous fut d'Eglise et elle le reste malgré la diversité des temps, elle le reste bien que des laïcs aient remplacé le clergé dans beaucoup de charges, parce que ces laïcs ont accepté le même idéal et travaillent en parfait accord avec l'autorité diocésaine.

M. Piller, directeur de l'Instruction publique, avait bien voulu honorer l'assemblée de sa présence. Il nous donna une très belle conférence sur la famille et les problèmes économiques de l'heure présente. Le désarroi actuel vient en grande partie d'une évolution sociale préjudiciable à la vie de la famille. En effet, autrefois, la famille était la cellule économique de la société. Elle était à la fois producteur et consommateur, et plus elle s'agrandissait, plus sa situation matérielle s'améliorait. Il n'en est plus ainsi. Le régime de la grande industrie a désorganisé la communauté familiale : chacun gagne de son côté et pour son compte. Les enfants ne sont plus solidaires de l'entreprise paternelle et leur arrivée représente une charge et non un bénéfice. Dès lors, les membres de la famille n'ont plus intérêt à vivre en commun, et si quelques entreprises familiales, agricoles ou artisanales, existent encore dans nos campagnes, il est certain que la terre actuellement ne peut nourrir tous ceux qui voudraient vivre en la travaillant. Il est donc nécessaire de créer des possibilités d'existence pour ceux qui se voient obligés de quitter le village natal — il est nécessaire de prendre des mesures pour permettre à la famille d'exister malgré les difficultés économiques. Mais plus que la solidarité matérielle, la solidarité morale entre les membres d'une famille créera, par la force que représente une véritable affection, des liens assez solides pour que les familles soient de nouveau les garantes de la sécurité de notre pays. Il s'agit de donner aux enfants le respect et l'amour de la famille. L'école peut jouer dans ce domaine un rôle immense et ce n'est pas en vain que M. Piller aura fait appel au dévouement des institutrices qui écoutaient son exposé.

Les institutrices décidèrent encore d'envoyer un message à Son Exc. Mgr Besson empêché d'assister à leur assemblée. Les diverses sections tinrent en décembre leur assemblée mensuelle. Tout au long de l'année, des conférences leur seront données sur des sujets divers. Mais toujours elles retrouveront dans leurs assemblées ce même esprit de simplicité, ce même sens du réel qui a caractérisé leur retraite et leur assemblée générale. Elles seront ainsi en accord avec tous ceux qui, durant des siècles, se sont dévoués pour les enfants de notre pays, avec tous ceux qui, actuellement, à tous les degrés de l'école, consacrent leur existence à former une jeunesse digne du passé de Fribourg.

J. Pd.